

Procédés sémantiques des noms des plantes et des animaux en sino-tibétain et en austronésien

SAGART Laurent
CRLAO CNRS (France)

Langues d'agriculteurs du riz et du millet, les familles sino-tibétaine et austronésienne possèdent un vocabulaire stable, reconstituable, détaillé et partiellement opaque pour désigner ces plantes et leurs grains dans leurs états successifs de préparation : ceci implique une très ancienne familiarité avec ces céréales. Les deux familles ont également en commun deux espèces animales très anciennement domestiquées : le chien et le cochon. Le vocabulaire de l'élevage est le plus développé en tibéto-birman, peut-être suite à l'introduction d'espèces domestiquées depuis l'ouest au cours du néolithique : chevaux, bovins, caprins.

On examinera diverses stratégies employées dans la dénomination des espèces animales et végétales, domestiquées et sauvages, dans ces deux familles : onomatopées, emprunts, termes liés à la saison de plantation/récolte, etc. On évoquera des changements sémantiques remarquables tels que « graine » < « fruit » en tibéto-birman et en austronésien, « richesse » < « cochon » en chinois ; le remplacement récurrent du nom de l'animal par le nom du jeune ; le remplacement du nom du riz (plante) par le nom des graines revêtues de leurs enveloppes en chinois ; le transfert de référent d'une céréale à une autre dans le cadre d'une domestication locale sera illustré par le cas des mots « riz » et « orge » en sino-tibétain. Enfin, le rôle du contact de langues dans la dénomination des espèces sera évoqué d'une part au travers les noms de plantes empruntés, tels le thé en chinois, le riz indica en barito, le millet en puyuma etc. et d'autre part par le transfert de référent de « truie » à « vache » par les tibétains, ainsi que de « millet » à « sorgho » dans le monde austronésien.